**Le français**

Une langue à découvrir

**“Le Robert, dictionnaire historique de la langue française” est assurément un ouvrage très drôle, très captivant et néanmoins très sérieux concocté par Alain Rey et son équipe.**

*Par Jaques-Pierre Amette*

**À**

l’abri de leurs grosses reliures ou de leurs emboîtages épais, on croit que les dictionnaires sont calmes, solennels. Pas du tout. Il suffit de feuilleter les trois volumes de ce nouveau Robert, “Dictionnaire historique de la langue française”, pour s’amuser.

Oui, les mots ont une histoire, souvent aussi folle que celle des hommes. On croit, par exemple, que le gaulois était un bon réservoir pour notre langue actuelle : faux. Le véritable fond, le terreau de notre langue, reste le latin et le grec. D’ailleurs il suffit d’interroger les grands étymologistes de langue allemande qui ont toujours envahi notre belle langue romane (de Walter von Wartburg au récent Manfred Höfler) pour savoir que notre langue hybride, pimpante, pleine de trouvailles et d’expressions idiotes ou canailles, est largement ouverte à toutes les influences et qu’elle en sort toujours avec une infatigable nouveauté.

Il faut dire que le maître d’œuvre, Alain Rey, qui semble davantage un contemporain de Rabelais et de Ronsard que de notre ministre de l’Éducation nationale, a le génie de désolennéliser la langue pour montrer ce qu’il y a en elle de volatil, d’insaisissable, de charmeur et de vivace. On pourrait croire que les mots s’usent à force d’être mastiqués par autant de bouches à travers les siècles… Vraiment pas !

C’est même le contraire : comme les migrations d’oiseaux, les averses d’automne, les nuages de pollen, la reproduction des mammifères, les grippes asiatiques, la langue flotte et surnage, traverse et troue les siècles. Les mots naissent, vivent, s’accouplent, font des révolutions, occupent les esprits et les lieux, disparaissent en laissant quelques papiers, tandis que de nouveaux traversent les frontières incognito et qu’on les retrouve, le lendemain, dans les journaux.

On croit que la belle langue française s’effrite comme une cathédrale ? Pas du tout. C’est un tissu vivant qui se reconstitue sans cesse, avec greffes, rejets, miracles, sève et outrages. Prenez un mot aussi bête – si je puis dire – que le mot « vache », il n’a cessé de nourrir des expressions et des locutions qui laissent muet d’étonnement. Au temps de Rabelais, on « dort comme une vache sur un plancher des vaches ». Vingt ans plus tard, on « laisse la vache et le veau », ce qui veut dire abandonner une femme enceinte. On a perdu cet usage, mais on a précieusement gardé les proverbes du XVIIe siècle, « parler français comme une vache espagnole » (1640), ce qui est très énigmatique si on regarde une vache espagnole actuelle. D’autant qu’on peut affubler la vache d’un tablier (« cela lui va comme un tablier à une vache »), alors qu’en 1833, trois ans après la révolution romantique, «la vache n’y retrouve pas ses petits », ce qui prouve la confusion des esprits d’alors. Que dire de la très récente vache folle, calque de l’anglais «*mad cow*», qui au-delà de la maladie, finit par désigner notre époque, «les années vache folle», selon le journal *Le Monde*.

On voit ainsi que le sémantisme bien compris mène tout droit à la gaieté de l’esprit. En outre, ce dictionnaire porte une attention extrême à réviser les origines douteuses, suit à la loupe les métamorphoses de la langue ces vingt dernières années et nous ôte de la tête cette obsession du « déclin de la langue » qui est le cheval de bataille des grincheux. Car beaucoup de petits caporaux voudraient que la langue fasse l’économie de son bouillonnement dans la rue.

Mais la langue française est folle : elle prend son bien dans les pires quartiers de banlieue autant que dans les journaux économiques, chez ces vauriens de golden boys de Wall Street aussi bien que dans les lycées. Imprévisible, démente, elle ne cesse d’avoir des dettes envers les autres langues, ne rembourse personne, pioche n’importe où, ne connaît aucune barrière sociale, ne recule devant aucune expression, traînaille dans toutes les bouches, écoute les uns et les autres sans préjugés et nourrit aussi bien les bons romanciers que les médiocres. Une aberration !

Et on doit beaucoup à ces érudits qui connaissent aussi bien la cantilène de Sainte-Eulalie, le picard, le latin médiéval, l’ancien gascon ou le provençal déluré pour qu’enfin la langue ait son histoire vraie, sa géographie, et nous parle de ses origines métissées et anonymes.

➊ Que peut-on constater à propos de l’histoire de l’origine de la langue française ?

 A quel cliché s’oppose-t-elle ?

➋ Quels sont les éléments métaphoriques utilisés par l’auteur pour définir l’évolution de la langue française ?

➌ Quelles versions sémantiques différentes issues du mot «vache» illustre l’auteur ?

 (énumérez)

➍ Quel rôle veut jouer ce nouveau dictionnaire historique du français ?

 (*sans paraphraser le texte, expliquez dans quel esprit il a été conçu*)

➎ D’après l’auteur et ce confirmé par l’actualité, la langue française est “métissée“ : “ne connaît pas de barrière sociale et pioche n’importe où” ; expliquez ces deux expressions.

 Quels sont les mots français que vous utilisez dans votre langue et à quels propos ?